



LES FRIGON

BULLETIN TRIMESTRIEL DES FAMILLES
FRIGON, FRIGONE, FREGO,
FREGOE, FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

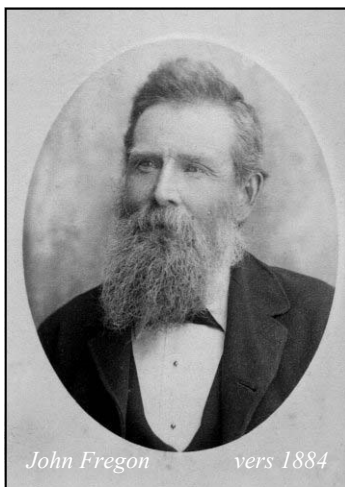
VOLUME 15 - NUMERO 2

PRINTEMPS 2008

Les traces des Frigon en Australie

John Riddell (187) d'Australie

À la suite de l'excellent article de Jean-René Frigon sur les migrations des Frigon de la lignée de Joseph, il me semblait que ce serait une bonne occasion de réviser l'article qui a paru dans le bulletin de l'automne 2002 concernant la lointaine connexion des Frigon d'Australie.



John Frigon vers 1884

Jean Frigon est né à Louiseville, QC, le 2 mai 1829, fils de Joseph et de Josephte Savoie.

Jean Frigon a quitté Boston, aux États-Unis, en juillet 1852, à bord du bateau *Ocean Eagle* et est arrivé à Melbourne, Australie, le 20 décembre 1852. Il est difficile de s'imaginer comment Jean Frigon, le francophone, s'est senti lorsqu'il a mis le pied pour la première fois sur la terre australienne au village de Melbourne Victoria, vieux de seulement 16 ans. Le bureau d'immigration de Victoria a enregistré un John Frigon, arrivé sur le *Ocean Eagle*, ce qui est une anglicisation de Jean Frigon.



On a très peu d'information sur ses premières années en Australie. Cependant, selon les informations qui nous sont disponibles, il semblerait que Jean, accompagné de quelques compagnons canadiens français, aurait traversé une région inhospitalière pour se rendre à Omeo,

Victoria, là où des gisements d'or avaient été trouvés. (*Souvenirs du Early Gippsland Goldfield d'autrefois par Richard Mackay.*)

Le premier document concernant John Fregon à Omeo est le certificat de son mariage avec Elizabeth McCoy, une jeune écossaise de seize ans et demi dont la famille avait immigré de Grivan, en Écosse. Ils étaient arrivés à Port Albert, Victoria en 1858 et ils s'étaient trouvés une terre à Swifts Creek (près d'Omeo) en 1860.

Pendant qu'ils donnaient naissance à douze enfants entre 1866 et 1884, John et Elizabeth se rendirent compte qu'il y avait plus d'argent à faire dans l'approvisionnement des chercheurs d'or que dans la recherche d'or elle-même, ce qui avait tout d'abord attiré John. Au moment du décès de John, qui est mort d'une pneumonie le 20 avril 1886, John et Elizabeth possédaient et opéraient l'hôtel Golden Age à Omeo et l'hôtel à Tongio tout en opérant le magasin général de Omeo.

(Suite page 112)

SOMMAIRE

Les traces des Frigon en Australie	109
Buts de l'Association et cotisation	110
Conseil d'Administration et Équipe du bulletin	110
Le mot du président	111
Robert Frigon Biographe d'Augustin Frigon	111
Armond Ronald "Frenchy" Frigon	114
Nouvelles des familles	116
Saviez-vous que ...?	116

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Pour le renouvellement de votre cotisation,
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

110 L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON A POUR BUT DE

- retracer les familles portant les patronymes Frigon, Frigone, Frego, Fregoe, Fregone et Fregon;
- recruter des membres et des personnes-ressources;
- organiser des retrouvailles et des rencontres annuelles en vue de favoriser la création de liens d'amitié;
- recueillir des renseignements généalogiques et historiques auprès des membres et autres sources afin de promouvoir, de développer et de vulgariser l'histoire, la généalogie ou tout autre lien entre les générations;
- publier un dictionnaire des familles Frigon;
- publier le bulletin *Les Frigon*;
- publier et diffuser des monographies, biographies, albums de famille, résultats de recherches historiques ou généalogiques;
- assurer la conservation des archives familiales.

COTISATION

Membre individuel: 20\$/an 50\$/3 ans 80\$/5 ans

Membre bienfaiteur: 30\$/an 250\$/à vie (55 ans et plus)

Membre corporatif: 250\$/an (donne droit à une demi-page annonce durant deux ans (8 bulletins))

Canada: dollars canadiens États-Unis et autres pays: dollars américains

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON INC. (2007 - 2008)

Secrétariat de l'Association: 84, 570^e avenue, Saint-Hippolyte, QC J8A 3L2

(450) 563-1383 pfrigon@videotron.ca

Site Internet: www.genealogie.org/famille/frigon

Exécutif:

Président:	Gérald Frigon (116), Laval, QC	frigon.gerald@videotron.ca
Président fondateur:	Raymond Frigon (1), Ottawa, ON	-
Vice-président:	Claudette Chevrette-Naud (126), Montréal, QC	ccnaud@hotmail.com
Secrétaire:	Pierre Frigon (4), Saint-Hippolyte, QC	pfrigon@videotron.ca
Trésorier:	François Frigon (130), Laval, QC	francois.frigon@videotron.ca

Administrateurs:

Claude Vaillancourt (151), Ste-Anne-de-la-Pérade	frigvail@hotmail.com
Hermine Trudel (240), Montréal, QC	herminetrudel@hotmail.com
Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières, QC	jeanrene@cgocable.ca
Léonce Frigon (218), Laval	-
Louise Frigon (83), Ste-Anne-de-la-Pérade, QC	frigvail@hotmail.com
Marcel Guillemette (236), Montréal, QC	marcel.guillemette@sympatico.ca
Raymonde Frigon (96), St-Jérôme, QC	raymondefrigon@hotmail.com
René Frigon (75), Trois-Rivières, QC	andree.rene@sympatico.ca
Roger Frigon (131), Rimouski, QC	roger_frigon@cgocable.ca
Sylvie Frigon (27), Cap-Rouge, QC	bernard.naud@videotron.ca

Responsables des comités

Archives généalogiques:	Georges E. Frigon (93), Trois-Rivières, QC	frigon.georges@cgocable.ca
Bulletin <i>LES FRIGON</i> :	Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières, QC	jeanrene@cgocable.ca
Livre <i>Les Frigon, histoire et généalogie</i> :	Gérald Frigon (116); Laval, QC	frigon.gerald@videotron.ca
Publications en anglais:	Claudette Chevrette-Naud (126), Montréal, QC	ccnaud@hotmail.com
Recherche <i>Les Frigon en France</i> :	Lucie Frigon Caron (56), Gatineau, QC	germai@videotron.ca
Site Web:	Marcel Guillemette (236), Montréal, QC	marcel.guillemette@sympatico.ca

Dépôt légal - 2^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Dépôt légal - 2^e trimestre 2008
Bibliothèque et Archives Canada

Responsable du comité du bulletin et du montage

- Jean-René Frigon (11) jeanrene@cgocable.ca

Rédaction et révision des textes en français

- Cécile Brunelle brunelle.cecile@gmail.com
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Claudette Chevrette-Naud (126) ccnaud@hotmail.com assistée par:
 - Mary Frego Coates (139) coates@tnt21.com
 - Nicole Frigon (191) nmfrigon@sympatico.ca
 - Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

Les textes publiés dans le bulletin n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Combien de photos égarées, de souvenirs perdus... Les traces d'une vie bien remplie se sont évanouies, conséquences de déplacements multiples, de délestages inconsidérés et autres incidents. Les parcelles du passé qui sont encore là doivent être archivées pour raconter l'histoire.

Ces photos, certificats ou enregistrements sont les témoins de l'esprit vivant de nos prédécesseurs, des traces de leur vie. Ces documents ne doivent pas être perdus ou tomber dans l'oubli; ils doivent être transmis à nos jeunes. Tout comme le passé prépara les opportunités du présent, ces souvenirs

pourraient devenir une inspiration pour nos enfants. Un grand-père pourrait très bien devenir, aux yeux d'un enfant, une idole plus grande que les *Goldorak* et les *Spiderman* d'aujourd'hui.

Conservons ces documents et exposons-les à nos enfants et petits-enfants. Racontons leur histoire. Et si, par malheur, aucun descendant ne voit de valeur en cet héritage, donnons-le à notre Association qui, après avoir relevé les données pertinentes pour notre base de données, le confiera aux Archives Nationales du Québec pour les chercheurs du futur.

ROBERT FRIGON, BIOGRAPHE D'AUGUSTIN FRIGON

Pierre Frigon (4)



Peu d'entre vous savent que Robert (2), avait entrepris d'écrire une biographie d'Augustin Frigon peu avant son décès, le 21 novembre 2006. Cette idée trottait dans nos têtes depuis un bon moment jusqu'à ce qu'il s'attelle à la tâche, en 2005.

Nous avons alors convenu que je n'irais pas plus loin dans mes recherches sur Augustin Frigon. Au moment de son décès, il en était à poursuivre la collecte de données et à rédiger le premier jet du texte.

Il avait classé ses documents de recherche minutieusement. On y trouve des documents d'archives, des extraits de sites Web, des photocopies de documents, du courrier avec les archivistes de l'École Polytechnique de Montréal, de Radio-Canada, de l'Université Laval, de SNC Lavalin etc. Malheureusement il a récolté peu de réponses de la part des organismes. Le travail est à poursuivre. Et sous chaque roche soulevée, un univers reste à découvrir.

Le texte qu'il nous laisse comporte une quinzaine de pages. Bien sûr Robert l'aurait encore beaucoup travaillé. Il aurait refusé carrément de le publier dans sa version actuelle. Après une lecture attentive, j'en arrive à la conclusion que ce texte mérite d'être diffusé même s'il est incomplet. On y

retrouve la belle plume qui caractérise son style littéraire et l'information qu'il présente est exacte. Je rendrai son texte disponible en cours de l'année. De plus, les archives de Robert sont ouvertes à qui veut les consulter.

Je prends la relève dans ce dossier. C'est un long et passionnant travail de détective qui se poursuit. Comme Augustin Frigon a œuvré dans des domaines variés, le travail de recherche est énorme. Ce sera certainement un long travail. Je vous tiendrai au courant au cours des assemblées annuelles et dans la chronique *Saviez-vous que?* où je fournirai régulièrement des éphémérides ou informations.

J'aimerais en profiter ici pour souligner la qualité du travail que Robert avait amorcé malgré les terribles contraintes de sa maladie. J'aimerais aussi solliciter votre soutien. Tout document et information sur la vie personnelle ou professionnelle que vous détiendriez sur Augustin Frigon seront bienvenus.

Pour terminer, j'aimerais tout particulièrement remercier Paul (6), petit-fils d'Augustin Frigon, qui a donné à l'Association plusieurs éléments d'archives d'Augustin Frigon (documents et photos) quelques semaines avant le décès de Robert. Celui-ci aurait été certainement le plus heureux des hommes si la vie lui avait donné le temps de les consulter.

(Suite de la page 109)

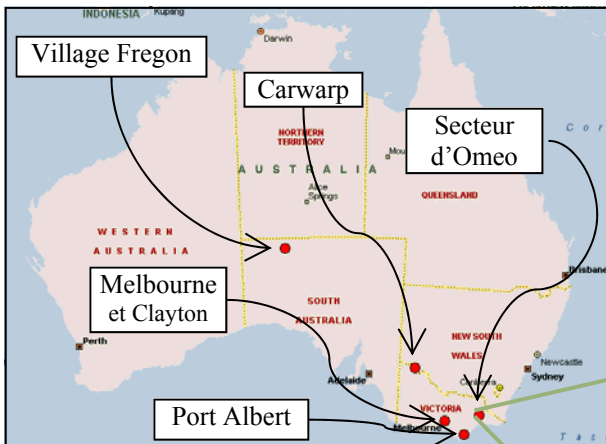
Le journal Omeo Telegraph publia une nécrologie pour John Fregon le 22 avril 1886 qui se lit ainsi :

« Nous regrettons de devoir annoncer le décès d'un très ancien et respectable résident du nom de John Fregon, 49 ans, qui est décédé à sa résidence d'Omeo le mardi soir, 20 avril. Le gentleman, Canadien de naissance, est arrivé dans ce district au cours des premières années de recherches d'or auxquelles il a lui-même participé pour quelques années avec passablement de succès. Il était reconnu pour son énergie, sa ténacité, sa persévérance et sa droiture de caractère. Il laisse dans le deuil son épouse, sa famille et un cercle considérable d'amis. La dépouille a été inhumée dans le cimetière d'Omeo aujourd'hui même (jeudi) et elle était accompagnée d'un grand nombre de personnes. Le Révérend Père Verlin a présidé à la cérémonie d'une façon très impressionnante. »



Bureau de réservations pour
les Diligences de Omeo, Bairnsdale, Buchan and Orbost

Étant donné ses antécédents, John était un catholique pratiquant pendant qu'Elizabeth, avec ses racines écossaises, était fervente presbytérienne. Elizabeth et John semblent avoir résolu le conflit potentiel d'origine religieuse en se mettant d'accord pour que tous les garçons de la famille soient élevés catholiques et que toutes les filles soient presbytériennes. Beaucoup plus tard, cette décision sera la cause d'une déchirure profonde causée par les divergences religieuses. Il est clair que John et Elizabeth eurent du succès en affaires à Omeo puisqu'ils ont pu se permettre que leurs enfants soient éduqués dans des écoles privées de Melbourne en tant que pensionnaires. Les garçons allèrent au Xavier College (catholique) pendant que les filles ont fréquenté le Presbyterian Ladies College.

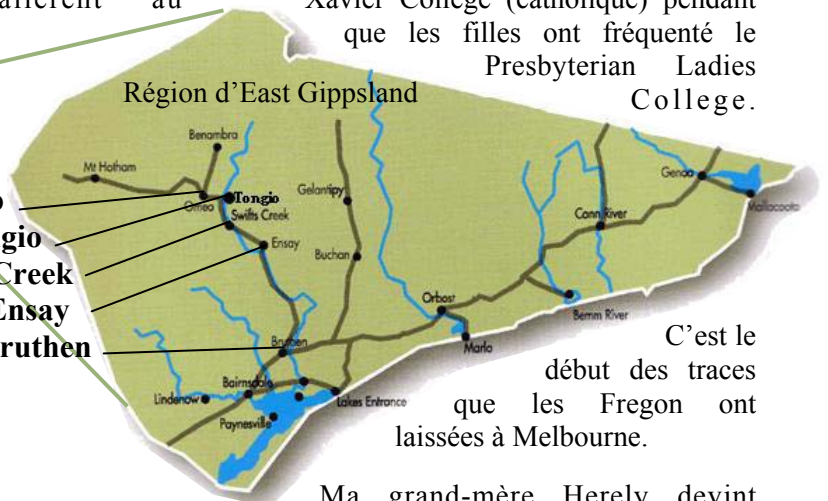


En 1910, les Frigon avaient déjà laissé leurs marques par plusieurs hôtels le long de la route principale entre le plus proche village portuaire appelé Bruthen et Omeo. Tout l'approvisionnement des champs aurifères a été transporté le long de cette route par des attelages de bœufs. Les hôtels étaient opérés par les aînés des garçons Fregon.

Le seul bâtiment des Fregon encore debout est le Star Hotel devenu résidence privée et non licenciée. (voir photo) Le 13 janvier 1939, un violent feu de forêt a ravagé Omeo et la région de East Gippsland. Tous les vieux bâtiments Fregon encore debout ont brûlé à l'exception du Star Hotel.

Cependant, la crise des terres victoriennes des années 1890 et le déclin des mines d'or de la région d'Omeo ont eu un effet dramatique sur la fortune des Fregon. Les hôtels ont été vendus et presque toute la famille a quitté la région d'Omeo pour chercher fortune ailleurs.

Omeo
Tongio
Swifts Creek
Ensay
Bruthen



C'est le début des traces que les Fregon ont laissées à Melbourne.

Ma grand-mère Herely devint serveuse de bar à Melbourne pendant que ses deux sœurs encore vivantes, Charlotte et Vantillies, déménagèrent à Melbourne. Charlotte ouvrit une pâtisserie confiserie dans Footscray, tout juste à côté d'une école de filles. Chez les garçons, Angus se procura une ferme à Carwarp, 400 kilomètres nord-ouest de Melbourne, pendant que Dave ouvrit une sablière à Melbourne. Frank, gérant de la ferme des Fregon, à Tongio, se rendit en France et décéda le 25 mars 1917. Selon les documents officiels, Elizabeth ne s'est jamais remise de la perte de son fils.

Aujourd'hui, il reste deux principales traces du passage des

(Suite page 113)

(Suite de la page 112)

Fregon dans le décor australien. La première est la rue Fregon et le parc Fregon dans Clayton, une banlieue de Melbourne. La deuxième, un village aborigène appelé Fregon situé dans la partie éloignée du nord-ouest de l'Australie méridionale. Que la rue et le parc soient nommés Fregon est une histoire assez simple. Cependant, l'établissement des Fregon dans le sud de l'Australie est un peu plus complexe mais quand même intéressant.

Un grand espace situé au sud-ouest du centre de Melbourne est appelé « The Sand Belt » (la couronne sablonneuse). Cette étendue est maintenant résidentielle mais, auparavant, il comprenait des jardins potagers et des sablonnières. Dave Fregon créa une entreprise de sablonnière et de transport qui a été poursuivie par ses fils Walter et Ted après sa mort en 1940. Le gouvernement local possédait un terrain vacant qu'il voulait convertir en centre sportif. Walter et Ted ont contribué de leur temps et de leur machinerie pour secondar le projet. Il en a résulté que le parc a été nommé parc Fregon et la rue le long du parc a été appelée la rue Fregon, une trace permanente à Melbourne pour les Fregon.

Considérant la partie Fregon de ma vie, un de mes plus grands regrets est que ma grand-mère a été séparée de ses frères catholiques. Le seul que j'ai connu fut Angus parce qu'il a changé son allégeance. L'histoire raconte qu'après le décès de son dernier fils, Angus décida de divorcer de son épouse Kate mais il en a été empêché par l'Église catholique. La réaction de Angus a été de se dissocier de l'Église et d'adopter la religion presbytérienne de sa mère et de ses sœurs.

Séparé de son épouse, de ses filles et de ses frères catholiques, Angus est devenu de plus en plus excentrique. À la suite du divorce, Angus a démoli la chambre à coucher de sa ferme pour décourager son épouse d'y revenir pour y vivre. Cependant, quand il venait à Melbourne en visite, il venait toujours visiter ma grand-mère et ma famille. Fait intéressant, il était

propriétaire d'une des premières Peugeot importées en Australie.

En 1956, le corps d'Angus a été trouvé par un voisin près d'un barrage sur sa propriété et le journal de l'époque a affirmé qu'il avait été assassiné. Le journal *Melbourne Argus* a publié une histoire sensationnelle concernant le «Mystère du cadavre au barrage Carwarp» affirmant que la police a trouvé dans la maison d'Angus six fusils de chasse et huit carabines chargées en plus d'un montant considérable d'argent. Cependant, à la suite d'enquêtes subséquentes le coroner a rapporté ce qui suit :

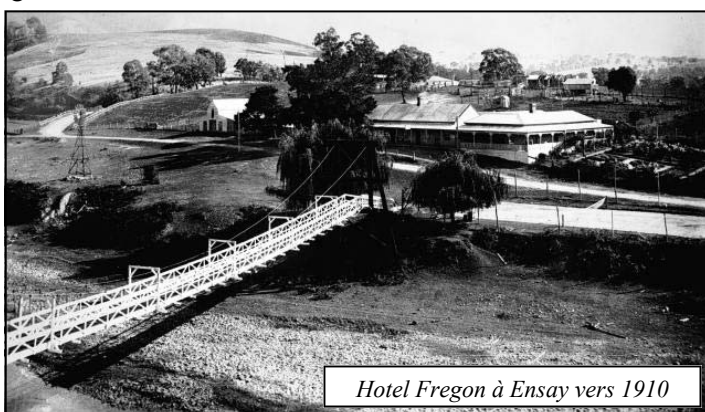


« Le sixième jour de mars 1956, sur un barrage situé sur sa propriété de Carwarp, le dénommé Angus Semey Fregon a été retrouvé mort. Selon l'évidence rapportée, il n'y avait aucun signe de mort non naturelle mais cette même évidence ne permet pas de trouver une cause naturelle de sa mort. Je conclus également que ladite mort est arrivée le ou autour du 13^{ème} jour de février 1956, à Carwarp tel que précité. »

Dans son testament, Angus a légué toute sa propriété en fiducie au Conseil des Missions et la Mission intérieure australienne, toutes deux organisations de l'église presbytérienne. Il a stipulé que les revenus seraient utilisés pour le bien-être des Australiens blancs ou aborigènes de ce pays vivant dans un rayon bien défini de l'Australie centrale. Il a totalement déshérité sa propre famille.

L'argent a été utilisé pour l'établissement d'une communauté éloignée d'aborigènes dans le nord-ouest de l'Australie méridionale que le Conseil presbytérien des Missions a nommé Fregon en l'honneur d'Angus Fregon, bienfaiteur qui a rendu le projet possible. Aujourd'hui Fregon est une communauté aborigène autogouvernée supportée par le Gouvernement sud australien.

Quand Jean Frigon a mis le pied sur le sol australien, il y a de cela bien longtemps, en 1852, je suis certain qu'il ne se doutait aucunement que lui-même et sa jeune épouse écossaise de 16 ans et demi commencerait une dynastie familiale qui laisserait des traces sur la largeur et la longueur de l'immense continent australien.



Hotel Fregon à Ensay vers 1910

Armond Frigon (surnommé « Frenchy » par la plupart des membres de sa famille, par ses connaissances et ses amis») est né à Longford, Kansas, le 26 décembre, 1918. Sa naissance a eu lieu lors d'une grosse tempête de neige et le médecin n'a pas pu arriver à temps pour le grand événement. Sa mère, Antoinette Bombardier Frigon et son père, Joseph Olivier Frigon ont accueilli chaleureusement leur tout premier-né.

Éventuellement, la famille de Joseph accueillera cinq autres enfants. Bernard, Ernest, Geneviève, Joan et Léo Roy naîtront tous dans les comtés de Clay et de Cloud, Kansas.

La famille de Joseph Olivier Frigon était très pauvre. Locataire de fermes, Joseph devait déménager souvent d'une ferme à l'autre dans les comtés de Clay et de Cloud, Kansas, pour subvenir aux besoins de sa famille. Souvent, les locataires de fermes devaient se déplacer à tous les deux ou trois ans, à la recherche de suffisamment de terre à cultiver pour nourrir leur famille. Habituellement, les déménagements se faisaient le premier mars. Frenchy racontait que tous leurs biens étaient chargés sur des voitures et ils devaient très souvent se déplacer sur des routes embourbées par les pluies printanières.

Armond (Frenchy) est devenu un enfant très industrieux, contribuant à supporter sa famille par tous les moyens possibles. En plus d'être habile chasseur, trappeur et pêcheur il était toujours curieux de connaître le fonctionnement des choses et de trouver des façons innovatrices de les réparer au besoin. Un jour, quand il avait douze ans, la vie était si difficile que Frenchy, avec l'aide des autres enfants, a « trappé » tous les animaux qu'ils pouvaient trouver (incluant des mouffettes). Ils apprêtaient les peaux et les vendaient pour acheter des chaussures afin que tous les enfants puissent aller à l'école. Armond n'oubliera jamais combien c'était difficile de pourvoir aux besoins de sa famille. De plus, sentir la mouffette ne le rendait pas populaire à l'école, aux jours de classe.

Au primaire, Frenchy a fréquenté des petites écoles d'une seule classe et, au début, il ne parlait



Frances Arlene Nelson et Armond Frigon

que le français. Il a vite appris l'anglais et, plus tard, il a perdu son habileté à parler sa première langue. Cependant, il a toujours été capable de comprendre le sens général d'une conversation en français. Il était fier de son héritage français.

Il a quitté l'école après sa huitième année à l'exception de quelques semestres d'automne, alors qu'il a fréquenté l'école secondaire pour pouvoir jouer sur l'équipe de football. Après quelques saisons, l'école a abandonné cette pratique et Frenchy devint un travailleur à plein temps. Il a falsifié son âge afin de se joindre au « Civilian Conservation Corps » (CCs),

un programme gouvernemental de création d'emploi pour les jeunes travailleurs. De son chèque de 30\$ par mois, il envoyait 25\$ à ses parents pour supporter sa famille. Il s'est enrôlé dans l'armée des États-Unis et, vers la fin de la deuxième guerre mondiale, il a été envoyé brièvement en Europe.

Le 9 mai 1941, il a épousé Frances Arlene Nelson (qu'on appelait communément Arlene). Ils ont eu une fille et trois garçons : Jolene Joy, le 1er août 1942; Raymond Douglas, le 25 septembre 1943; Harvey Lynn, le 22 avril 1946 et Phillip Edward le 8 novembre 1953. À l'âge de 88 ans, quand il est décédé, Frenchy avait 10 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants. Il aimait parler de sa famille et chacune de leurs visites était attendue et appréciée. Jeunes ou vieux, il les aimait tous. Son épouse Arlene l'a précédé dans la mort. Elle est décédée le 31 mars, 2006.

Frenchy était mieux connu à travers les États-Unis pour son entreprise commerciale appelée : « Frigon Guns ». Il a fait ses débuts dans le sport du « tir aux pigeons » (shooting trap) au début des années 60. Il allait dans les clubs locaux et il en profitait pour vendre quelques fusils, des pièces de rechange et des cartouches rechargées. Plus il passait de temps à ce sport, plus son entreprise grandissait jusqu'au point où c'est devenu la seule source de revenu de la famille. À un moment donné, Frenchy se procura une caravane pour voyager à travers plusieurs États tout en participant à des

NOTES GÉNÉALOGIQUES

(Famille d'Armond Frigon)

François et Marie-Claude Chamois

Jean-François et Gertrude Perrot

Antoine Pierre et Marie-Anne Trottier

LIGNÉE DE **Joseph et Magdeleine Lefebvre**

Joseph et Josephine Savoie

BRANCHES **Olivier et Clémentine Soucy**

Jean Évangéliste Eugène et Virginia Charest

Joseph Olivier et Antoinette Bombardier

Armond "Frenchy" et Frances Arlene Nelson

Jolene Joy et Lloyd Edward Frigon

Raymond Douglas et Doretha Cheryl WERNER

Harvey Lynn et Connie Deane Neill

Phillip Edward et Jean Ann Peter

GEF (93)

(Suite page 115)

(Suite de la page 114)

compétitions régionales et nationales. Il était alors son présentoir pour vendre ses fusils et autres fournitures associées au tir aux pigeons.

Il était un bon vendeur et il n’y a rien qu’il aimait mieux que de prendre une journée (ou deux ou trois) pour discuter d’une vente possible ou bien pour finaliser une affaire. Ses enfants participaient tous à ses activités. À un certain point, ils concouraient tous dans le tir aux pigeons tout en étant impliqués dans l’entreprise familiale. Les enfants ont appris de grandes leçons concernant la dureté du travail et l’utilisation de tous ses atouts pour réaliser quelque chose.

Frenchy a construit la plupart de ses présentoirs et aménagé lui-même la fourgonnette utilisée pour exposer ses fusils. Il pouvait réparer à peu près n’importe quoi et il était un expert mécanicien. (La mécanique était une de ses premières entreprises en plus de vendre et de réparer des électroménagers et des télévisions)

Il a gardé un magasin de fusils à Clay Center jusqu’à la fin des années 80.

Il est devenu excellent au tir aux pigeons et il a été introduit au « Kansas State Trapshooting Hall of Fame » en 1984.

Son fils Phil a été introduit en 2003, faisant ainsi un rare duo de membres père/fils.

Il était fier d’une autre de ses entreprises commerciales qui consistait à fabriquer et à vendre des fusils gravés, commémorant le bicentenaire des États-Unis. Il y en avait un pour chacun des États. Il a travaillé également avec une compagnie Italienne qui fabriquait et commercialisait son propre fusil Frigon. C’était un fusil à calibre 12 pour le tir aux pigeons. Un de ses plus grands plaisirs consistait à promouvoir le sport du tir. On pouvait toujours compter sur lui pour laisser tomber ce qu’il faisait pendant les compétitions et aller conseiller un nouvel adepte jeune et inexpérimenté.

Frenchy est demeuré actif dans le monde des fusils jusqu’à quelques mois de son décès. Il a toujours gardé contact avec ses nombreux amis et compagnons de tir. Il sera regretté pour sa proverbiale attitude positive et les encouragements qu’il prodiguait aux personnes de son entourage. Il était de ces gens qui vous donnent l’impression d’être meilleur à la suite de chaque rencontre.

Nous, membres de sa famille, conservons de merveilleux souvenirs de sa vie. Il a bien représenté les Familles Frigon.



Octobre 2007

À AMOS, le 30 octobre 2007, à l'âge de 91 ans, est décédée Mme Brigitte Martineau, née Brigitte Frigon, épouse de feu M. Armand Martineau.

Brigitte Frigon est de la lignée de Louis-Augustin, branche de Silvestre et elle était membre de notre Association.

Décembre 2007

À Roberval, le 4 décembre 2007, à l'âge de 90 ans, est décédé M. Léopold Frigon, époux de feu Mme Florida Martel et conjoint de Mme Rolande Simard de Saint-Félicien.

Léopold Frigon est de la lignée de Pierre-Antoine, branche de Souleine.

Janvier 2008

À Montréal, le 6 janvier 2008, à l'âge de 60 ans, est décédé M. Normand Frigon, conjoint d'Isabelle Calabro et fils de Georgette Lamothe et de Henri-Paul Frigon.

Normand Frigon est de la lignée de Pierre-Antoine, branche de Souleine.

À Montréal, le 11 janvier 2008 est décédée à l'âge de 75 ans, Mme Aline Frigon, épouse de M. Claude Lebel, demeurant à St-Léon, originaire de Louiseville.

Aline Frigon est de la lignée d'Olivier-Pierre, branche d'Olivier.

SAVIEZ-VOUS QUE ... ?

Envoyez-nous vos anecdotes!

SIMON JR. FRIGON DE L'ILLINOIS



Simon est né à St-Léon-le-Grand (Louiseville, QC) en 1854. Il est âgé de deux ans lorsque sa famille émigre aux États-Unis et s'établit à Beaverville, Illinois.

Il se marie à dix-neuf ans à Célanise Dionne. Ils eurent trois garçons et cinq filles. Leurs descendants, par les garçons, portent les patronymes Frigon et Frigone.

De 1873 à 1899, la famille vécut sur une ferme près de Beaverville, Illinois. Les deux années suivantes, toujours dans l'état d'Illinois, Simon exploite une boucherie à St Anne et de 1901 à 1913, il est établi à Chicago où il exploite une pharmacie.

Joseph Simon décède en 1913. Il fut trouvé, flottant sur le lac Michigan près de Chicago, après une disparition de deux semaines. Il était en déplacement pour ses affaires, vers Englewood.

Les journaux du temps, le *St Anne Record* et *The Republican, Watseka*, dirent qu'il fut assassiné. Le vol pourrait être le motif.

Simon Jr. Frigon est de la lignée de Joseph Frigon, branche de Simon.

FRANK B. FLORENTINE ET SES COUSINS AUSTRALIENS

Frank Florentine, médecin à Saginaw, Michigan, est le frère de Simon Jr. Frigon de l'Illinois dont nous venons de parler. Franck, né à St-Léon-le-Grand (Louiseville, QC) en 1849 est l'aîné de la famille. Il est âgé de sept ans lorsque sa famille émigre aux États-Unis et s'établit à Beaverville, Illinois.

Il n'a pas seize ans lorsqu'il s'engage volontaire dans l'armée de l'Union lors de la guerre civile américaine. Il est démobilisé

l'année suivante, la guerre ayant pris fin un mois après son engagement.

Il fait ses études en Illinois et obtient en 1876 son diplôme de médecin de l'université *Northwestern University* de Chicago, il a 27 ans. Il ouvre, la même année, son bureau de médecin à Saginaw, Michigan.

Il épouse, l'année suivante, Mary Louise Andre. Ils eurent deux garçons. Leurs descendants portent le patronyme Florentine.

Nous savons qu'à une époque de sa vie, il a entretenu une correspondance avec son cousin John Joseph Frigon et ses cousines Herely et Vantillies d'Australie. Deux de ces lettres écrites en 1916 et en 1918, envoyées à John Joseph Frigon, sont parvenues jusqu'à nous. Voici ce que nous apprenons sur Frank B. Florentine, âgé dans la mi-soixantaine.

- Il mesurait 5 pieds 9 pouces (1,75 mètre) et pesait 180 livres (81,6 kilogrammes).
- Il était fier de sa santé qu'il attribuait au fait de n'avoir jamais pris ni alcool ni tabac et de mener une vie saine. Il écrivait: « je suis vigoureux comme un homme de quarante ans, j'ai toutes mes dents, je n'ai jamais eu de mal de dents et je n'ai aucun cheveux gris.
- Il pratiquait toujours activement la médecine dans son bureau de Saginaw.
- Même s'il disait mener une vie très heureuse, il déplorait que ses deux fils soient loin de lui. Il vivait seul avec sa deuxième femme, Effie Ashelby. Ses parents, ses frères et ses soeurs étaient tous décédés.
- Durant la guerre 14-18, il gardait son français en correspondant avec des amis français stationnés dans les tranchés et qu'il avait connu lorsqu'il avait étudié à Paris. Il était fier de parler et d'écrire son français aussi bien que son anglais.

Frank B. Florentine est de la lignée de Joseph Frigon, branche de Simon.